

FRANÇOIS-XAVIER DE  GUIBERT

HISTOIRE ESSENTIELLE

ACADÉMIE D'ÉDUCATION
ET D'ÉTUDES SOCIALES

P. SERGE THOMAS BONINO O.P. - JEAN-BAPTISTE DONNIER
CHANTAL DELSOL - PHILIPPE BÉNÉTON - PIERRE DESCHAMPS
ANTOINE RENARD - CHRISTINE BOUTIN - MGR ROLAND MINNERATH

À la recherche
d'une éthique
universelle

À LA RECHERCHE
D'UNE ÉTHIQUE
UNIVERSELLE

Académie d'éducation et d'études sociales

À LA RECHERCHE D'UNE ÉTHIQUE UNIVERSELLE

François-Xavier de Guibert
10, rue Mercœur
75011 Paris

@ Editions François-Xavier de Guibert, 2012.
ISBN: 978-2-7554-0501-9
ISBN pdf: 978-2-7554-1032-7

INTRODUCTION

Depuis ses neuf décennies d'existence, l'Académie d'Éducation et d'Études Sociales se donne une triple ambition : étudier les questions sociales ; chercher une réponse chrétienne à ces questions à travers des réflexions et des pratiques ; proposer cette réponse à un public large et diversifié dans un esprit de partage du savoir et donc d'éducation et de croissance commune.

L'esprit des travaux de l'AES faisant l'objet de ces annales 2010-2011 pourrait être décrit par une des conclusions de la *Commission théologique internationale sur la recherche d'une éthique commune* dans son rapport de 2009 :

« Nous devons parvenir à nous dire, par-delà les divergences de nos convictions religieuses et la diversité de nos présupposés culturels, quelles sont les valeurs fondamentales pour notre commune humanité, de manière à travailler ensemble à promouvoir compréhension, reconnaissance mutuelle et coopération pacifique entre toutes les composantes de la famille humaine. »

Voici donc que le juriste, l'universitaire, le philosophe, le politique, le dirigeant d'entreprise, les représentants de l'Église et du monde associatif, ont été mis à contribution et se sont laissés interpellés par cette question capitale.

Les différentes déclarations des droits de l'homme représentent toutes un essai concret de recherche d'une éthique universelle. Mais si les valeurs énoncées sont les mêmes, telles que liberté, égalité, dignité..., cela n'est pas le cas avec leurs fondements. *« Une chose est de proclamer que l'homme a droit à la vie et de laisser entendre immédiatement que l'homme a droit à la vie dès sa conception. »* (Chantal Delsol). Alors c'est le relativisme et non pas la vérité qui devient la règle de vie cherchant ainsi à atteindre l'unanimité par le plus petit dénominateur

commun. Ces aspirations traduites dans les faits du quotidien, c'est « *à chacun sa vérité* » qui est considéré comme seul garant de la paix sociale » (Père Serge Thomas Bonino).

Ainsi, afin de répondre aux normes du dialogue démocratique nous parvenons à éliminer Dieu. La dimension transcendante de l'homme sort de notre sphère publique, elle appartient désormais à une sphère privée où elle est conduite par le regard prétendument respectueux, pour ne pas dire pudique, de la pensée normative elle-même. Le consensus social se situe alors dans les seules dimensions matérielles, visibles, quantifiables et codifiables. Nous sommes loin de la plénitude de la vérité qui ne peut être restituée que par la redécouverte du droit naturel – « *la juste attribution des choses aux personnes en vertu d'une ordination de ces choses au bien des personnes inscrite dans leur nature.* » (Jean-Baptiste Donnier)

Ce constat en appelle un autre : il paraît difficile de parler d'une éthique universelle sans définir ce qui est universellement humain. La Commission précitée exprime ainsi cette préoccupation :

« Notre conviction de foi est que le Christ révèle la plénitude de l'humain en l'accomplissant dans sa personne. Mais cette révélation, pour spécifique qu'elle soit, rejoint et confirme des éléments déjà présents dans la pensée rationnelle des sagesse de l'humanité. Le concept de loi naturelle est donc d'abord philosophique et, comme tel, il permet un dialogue qui, dans le respect des convictions religieuses de chacun, fait appel à ce qu'il y a d'universellement humain dans chaque être humain. Un échange sur le plan de la raison est possible lorsqu'il s'agit d'expérimenter et de dire ce qu'il y a de commun à tous les hommes doués de raison et de dégager les exigences de la vie en société. »

Aussi, en tant que chrétiens, nous pouvons dire que « *l'humain de l'Homme se situe dans la liberté, et non dans l'uniformité* » (Mgr Roland Minnerath). La liberté, quant à elle, est inséparable de la responsabilité puisque celle-ci est implicite dans tout acte, lui-même expression de la liberté reçue et vécue. Autrement dit, la conscience de la responsabilité personnelle et du devoir est intrinsèque à l'exercice de tout droit. C'est précisément la notion du devoir qui reste à la marge, voire absente des déclarations des droits de l'homme et par conséquent des lois qui y prennent racine. En ce sens, la responsabilité personnelle peut être considérée comme garante principale du respect de la dignité humaine – « *Qu'as-tu fait de ton frère ?* » (Genèse 4,9-10)

pourrait à cet égard être une interpellation éclairante – et par conséquent le moteur d’une recherche véritable du bien commun.

La notion de la responsabilité personnelle permet ainsi de retrouver celle de la liberté et de lever le poids des discours fatalistes qui enferment, cachent l’horizon et freinent toute créativité et tout élan constructif. Ainsi, sur l’exemple de l’actuelle situation économique, nous pourrions dire que *« ce n’est pas l’instrument économique qui doit être mis en cause mais la conscience morale de son utilisateur »* (Pierre Deschamps)

Enfin, c’est cette même responsabilité qui entraîne la volonté de traduire dans les faits les paroles, les théories et les principes par une cohérence de vie et du témoignage personnels nous ouvrant à la confiance et à l’espérance. En effet, *« la justice est inséparable des conduites justes »* (Philippe Bénéton) et *« mettre en oeuvre la charité et la parole est la responsabilité du citoyen »* (Christine Boutin).

Pour conclure, rappelons-nous qu’il n’y a pas de charité sans la vérité et qu’il nous appartient à chacun à persévérer dans sa recherche. L’AES continuera sa quête en consacrant son cycle de communications de 2011-2012 à la famille, mise à l’épreuve dans sa vocation sociale et économique et ainsi appelée, aujourd’hui plus que jamais, à une présence exemplaire, nécessaire et urgente.

« La recherche de la vérité n’est pas facile parce qu’il n’y a pas de raccourci vers le bonheur » (Benoît XVI)

